

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Victor-Henry DEBIDOUR. — *La sculpture bretonne. Etude d'iconographie religieuse*. Rennes, Plihon, 1953, in-4° (27×21) de 245 pages, illustré de 50 planches hors texte. Prix : 2.750 francs.

Ce livre eût rempli de joie le chanoine Abgrall, qui a tout fait pour que l'art de son pays de Bretagne fût toujours mieux connu et mieux apprécié. Je me demande s'il n'aurait pas cherché quelques chicanes à l'auteur au sujet de certaines réflexions ; mais, ce dont je suis très certain, c'est qu'il eût été extrêmement touché et ravi de voir un enfant d'une autre province, formé suivant les plus pures disciplines classiques, se laisser retenir par « le charme profond et secret » de la sculpture bretonne.

Et, au service de cette bonne cause, quelle magnifique érudition ! Si le sujet traité par M. Debidour avait été déjà abordé dans des études de synthèse et dans quelques monographies, personne encore ne s'y était appliqué avec une telle minutie et une telle ampleur. Des œuvres, étonnamment nombreuses, éparpillées dans les églises, les chapelles et les musées, M. Debidour a tenu à tout voir — dans la mesure où l'on peut tout voir — même dans le pays gallo, si pauvre en comparaison de la Basse-Bretagne (1).

Le sous-titre : *Etude d'iconographie religieuse populaire* indique l'objet principal du livre. Sans rejeter tout souci de la plastique, il est conçu dans l'esprit et sous l'inspiration des célèbres ouvrages d'Emile Mâle. Celui-ci avait un peu laissé de côté la Bretagne parce que — comme l'écrit M. Debidour — « elle n'a rien inventé ». Peut-être avait-il eu tort d'ailleurs, car — il faut encore faire parler ici M. Debidour — l'art breton offre, « à défaut d'invention géniale, une fraîcheur telle qu'il renouvelle ce qu'il importe en lui donnant un accent qui n'est qu'à lui ». Je ne crois pas que l'art populaire d'autres provinces à personnalité

(1) Et qui le fut toujours. Pourquoi ? Ce serait une question à examiner ailleurs qu'ici.

accentuée, par exemple l'Auvergne, ait jamais présenté des caractères analogues, car il serait vraiment extraordinaire qu'il s'en fût conservé si peu de traces. Parmi les provinces françaises, la Bretagne est à mettre à part sous le rapport de la production artistique ; son art en effet est paysan, ce qui ne l'empêche pas d'être souvent raffiné. La splendeur de ses costumes, comparés à ceux des autres, ne prouve-t-elle pas qu'il demeurerait dans beaucoup de ses cantons, jusqu'en plein *xx*<sup>e</sup> siècle, un besoin de faire du beau et — n'ayons pas peur des mots — un goût très sûr, qu'on peut en toute vérité qualifier d'unique.

L'ouvrage se subdivise en deux parties : 1<sup>o</sup> Caractères généraux et cadres de la sculpture bretonne ; 2<sup>o</sup> Thèmes et sujets. C'est la seconde qui a le plus de développement et qui apporte le plus de neuf. Deux appendices, réservés, l'un à treize calvaires, l'autre à sept retables ou boiseries historiées de la Passion, complètent, en ce qui relève de deux « cadres » importants, les données de la première partie. Sur les calvaires en particulier nous avons ainsi maintenant l'étude scientifique un peu poussée et très précise qui faisait défaut jusqu'à présent (1).

On pourra discuter certaines idées générales de M. Debiddour, à qui il a manqué, ce me semble, d'avoir vécu longtemps en contact avec les populations bretonnes. Il connaît mieux que personne au monde leurs œuvres de sculpture ; le rapport entre ces œuvres et le tour de pensée et de sentiment des hommes qui les ont exécutées lui échappe parfois. Qu'il eût connu notre Bretagne — la Basse surtout, qui est dans le cadre d'ensemble comme sont la Toscane et l'Ombrie en Italie — qu'il l'eût connue quand elle restait presque intacte, avant le formidable bouleversement des deux guerres mondiales, son livre, qui est admirablement documenté, fort beau et du plus haut intérêt, serait bien proche de la perfection. Pour ce travail

(1) On s'étonnerait qu'Emile Mâle ait laissé de côté les calvaires, si l'on ne se souvenait qu'avant l'époque où il se mit à étudier l'art de la Contre-Réforme, il croyait pouvoir arrêter ce qu'il appelait l'art chrétien à la conclusion du Concile de Trente en 1563. Or nos plus grands calvaires sont — sauf celui de Tronoën — postérieurs à cette date ; ce qui n'autorise pas cependant à parler à propos d'eux de l'influence de Michel Le Nobletz et de Julien Maunoir : ce dernier seul a travaillé dans les campagnes et seulement à partir de 1641. Le seul calvaire postérieur, celui de Pleyben, conserve ou reproduit des éléments plus anciens.

remarquable M. Debidour mérite d'être remercié en même temps que félicité. Et il faut aussi féliciter son éditeur, dont on admire qu'il ait pu mener à bien une édition aussi somptueuse dans les temps de misère où nous vivons.

M. Debidour cite quelque part un texte de l'écrivain allemand Othon de Freisingen qui, vers 1155, définit les Bretons d'une façon que M. Debidour qualifie de sévère. Ce texte, peu connu (1), méritait d'être rappelé. Mais est-il donc si sévère ? Othon vante les esprits pénétrants des Bretons et leurs aptitudes pour les études (c'est ici le sens médiéval d'*artes*), tout en les déclarant assez bornés (*stolidi*) pour les autres affaires. En somme, il s'en faut de peu qu'Othon ne parle comme le fit plus tard Renan, exagérant au delà de toute mesure le peu de capacité pratique du Breton afin d'exalter davantage sa vocation pour les travaux désintéressés de l'esprit. C'était « lancer » la conception romantique de l'âme bretonne, conception où Camille Vallaux (un Beauceron), après avoir vigoureusement réagi contre elle, en était venu à reconnaître « une part de vérité ».

Henri WAQUET.

Marcel PLANIOL. — *Histoire des institutions de la Bretagne, droit public et droit privé*. Avant-propos de M. Durtelle de Saint-Sauveur. Tome I<sup>er</sup>. — Rennes, Cercle de Brocéliande, 1953. In-16, 368 pages, portrait.

C'est un bonheur pour l'Université de Rennes d'avoir possédé, de 1882 à 1887, un professeur d'histoire du droit de la trempe de Marcel Planiol. Celui qui allait devenir un civiliste éminent a consacré à la Bretagne les prémices de son immense labeur. Outre plusieurs articles dont le premier étudia l'*Assise du comte Geffroi*, la plus durable des contributions apportées par l'illustre savant à la connaissance de l'ancienne Bretagne fut son édition critique de la *Très ancienne coutume* (1896), suivie de textes nombreux qui font de cet ensemble un vade-mecum du médiéviste breton.

Nommé professeur à Paris, au milieu d'une carrière très féconde mais écrasée de tâches urgentes et longuement interrompue par la maladie, comment Planiol trouva-

(1) Voir mon *Histoire de la Bretagne*, p. 44.